



La Liberté
1705 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'709
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.015
N° d'abonnement: 1094163
Page: 27
Surface: 24'366 mm²

Fabienne Berger joue des codes de la scène rock

Nuithonie » En 2015, Fabienne Berger fêtait trente ans de compagnie. Trente ans de danse, où elle n'a cessé de redéfinir son art, de faire évoluer son style, avec une grande rigueur, celle d'une perfectionniste. Elle a accompagné les débuts de la danse contemporaine en Suisse romande. Et la longévité de sa compagnie doit certainement à l'acuité de son regard de chorégraphe, qui n'a jamais pu se reposer sur des acquis, qui s'est toujours remis en question.

Au lieu de se retourner sur ce qu'elle a accompli, Fabienne Berger préférerait donc se lancer de nouveaux défis: stimuler des collaborations nouvelles, aborder des rivages inconnus. C'est ce qu'elle a fait en s'alliant au groupe fribourgeois de rock expérimental Hubeskyla et au vidéaste Michael Egger, connu pour son approche musicale de l'image: ensemble ils ont provoqué un premier jet, un premier élan de création. La collaboration a fait des étincelles, puisqu'elle continue, sur scène, à l'enseigne de *Turn Out*. Cette pièce sera jouée samedi soir à Nuithonie à Villars-sur-Glâne: une unique représentation, qui gardera un esprit

d'expérimentation.

Au casting, Caroline de Cornière, Margaux Monetti et Marie-Elodie Vattoux accompagnaient déjà Fabienne Berger dans *Les arbres pleurent-ils aussi?*, la création qui marquait les trente ans de la compagnie. Cette pièce forte faisait appel à une mémoire du corps, elle réveillait des sensations aussi concrètes que le souffle du vent, la morsure du froid, ou le toucher brun de la terre. Les quatre danseuses avaient cultivé une belle complicité autour de la technique singulière de mouvement de Fabienne Berger.

Elles la poursuivent, avec Hubeskyla et Michael Egger comme partenaires. Comment la danse peut-elle «s'infiltrer» dans la partition, trouver sa place sans illustrer, sans paraphraser la musique, questionne Fabienne Berger: «Confrontées à un raz-de-marée de sons et d'images, les danseuses usent de diverses stratégies pour ne pas se laisser aspirer et finalement jouer des codes de la scène rock.» *Turn Out* renoue ainsi avec des préoccupations qui habitent la

chorégraphe depuis longtemps: notre rapport à l'image, omniprésente dans le monde contemporain et les nouvelles technologies de communication. Une démarche qu'elle n'a cessé de renouveler, notamment avec *Screen Sisters* et sa manière complexe de recréer des images depuis le plateau, à l'épreuve de la représentation. » **ELISABETH HAAS**

» Sa 20h Villars-sur-Glâne
Nuithonie.



Fabienne Berger. Alain Wicht-archives